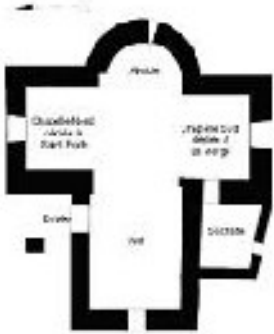


Eglise Saint Saturnin de Palairac

Une église avec une symbolique insolite...

L'église Saint Saturnin de Palairac est citée dans les textes la première fois en 1119. Un arc doubleau séparant la nef du transept est légèrement outrepassé, signe d'un style préroman, faisant remonter sa construction au X^{ème}, voire au IX^{ème}. D'une disposition générale en forme de croix, l'église se compose d'une nef romane du IX^{ème}-X^{ème}, d'un transept gothique formé par deux chapelles latérales du XIII^{ème} ou XIV^{ème}, et d'une abside du choeur semi-circulaire du XII^{ème}.



Première énigme : comme d'autres églises méridionales, la chapelle de la Vierge est au Sud alors que normalement elle devrait être au Nord. Cette chapelle Nord est quant à elle dédiée à Saint Roch.

A demi encastres au milieu de la face Ouest du bâtiment, les fonds baptismaux sont le mobilier le plus ancien. Toutefois, de nouveau, la position normale des fonds

baptismaux serait *sur le mur Nord*. Ils sont constitués d'une énorme pierre de calcaire dévonien creusée en cuvette datant probablement de la construction de la Nef.

Le reste du mobilier s'échelonne du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle. Mais la majeure partie de celui-ci se compose de pièces baroques qu'on estime du XVII^{ème} ou du début du XVIII^{ème} selon le cas. C'est ce mobilier baroque qui fait la particularité de l'église de Palairac : trois autels en marbre, deux retables en bois doré, 4 statues en bois doré, 2 statues en bois peint polychrome et un bénitier en marbre.

Pourquoi un aussi riche mobilier dans une si petite église ?

La légende populaire veut que ce soit Louis XIV qui ait offert ce mobilier, de même que d'autres ustensiles (calices, patènes, ...) lors d'un passage dans le village dans les années 1660. Il aurait visité la mine d'argent de Lacanal, exploitée par Colbert, et ensuite le village. Nous allons voir que certaines pièces sont antérieures au règne de Louis XIV et que la légende n'explique pas tout...

La pièce maîtresse du mobilier est le retable en bois doré du Maître autel. C'est l'unique pièce du mobilier actuellement restaurée. Composé de caissons supportant des colonnes cannelées, supportant elles-mêmes un tympan avec linteau, triangles et écusson, le retable est daté de l'année 1631.



d'anges, sous le regard de Dieu le Père et recevant l'Esprit Saint sous forme d'une colombe. L'évêque représenté est connu depuis peu : c'est l'Archevêque de Narbonne de l'époque Mgr Claude de Rebé. Il n'en existe qu'un portrait de petite taille, au musée d'Arts de Narbonne. Alors pourquoi cette représentation imposante à Palairac ? D'autant plus que Palairac n'a jamais appartenu aux Archevêques de Narbonne contrairement à Villerouge-Termenès, village voisin.

Les quatre statues baroques en bois dorés représentent *Saint Roch*, une *Vierge à l'Enfant*, *Saint Jean-Baptiste* et *Saint Saturnin*. Les deux statues baroques en bois peint représentent une *autre Vierge à l'Enfant* et *Sainte Anne*. La Vierge à l'Enfant en bois doré, début XVIII^{ème}, est magnifique, de bien meilleure facture que l'autre Vierge en bois peint du XVII^{ème}. Elles présentent cependant toutes deux un détail insolite unique à ce jour : elles tiennent de leur main droite levée une *minuscule boule entre le pouce et l'index*... Le Saint Roch n'est pas en reste : il relève de sa main droite son manteau pour montrer sa cuisse gauche... *dépourvue de blessure*. Même son chien est absent ! La chapelle Saint Roch possède le deuxième retable en bois doré de l'église. Il est composé de colonnes corinthiennes sur lesquelles *croissent des rosiers*. Entre les colonnes se placent trois caissons surmontés chacun d'un cœur. L'autel en marbre qui soutient le retable possède un curieux *motif en forme de poire* placée sur un pied, *couleur marron foncé*, dans laquelle se place en relief une étoile à cinq branches. Mais le plus insolite de la décoration de l'église se trouve sur le tympan du retable de Saint Roch. Celui-ci n'est pas en bois mais est constitué par une peinture murale très certainement du XVII^{ème}. (Afin de mieux voir son contenu on a épaissi les traits des objets sur la photographie). La peinture représente un temple avec une colonne blanche à droite et noire à gauche. Son tympan est garni avec *l'œil dans le triangle*. L'intérieur du temple dévoile une composition assez singulière :

-les *tables de la Loi* numérotées seulement à droite,

Il entoure une grande peinture représentant un évêque, à genoux, entouré de deux saints (Barthélemy et Sébastien) et surmonté d'une Vierge à l'Enfant, entourée

-une *croix* et une *ancre* se croisant en X derrière les tables de la Loi,
-des *projections*, ou ombres rouges, des tables et de la croix, décalées vers la droite semblant être produites par une *boule rouge* dans le coin supérieur gauche de l'image,
-une « *boite* » ou une « *grosse boule* » située à gauche des tables (Arche d'Alliance ?),
-un *serpent* enroulé sous les tables dont la tête vient se placer au pied
-d'un *Calice* doré situé en plein milieu de la composition.

Bien sûr, le temple peut représenter le temple de Salomon avec ses tables

de la Loi et, fait extrêmement rare, le Saint Calice. La croix est un symbole de Foi, l'ancrage un symbole d'Espérance et le rouge (lié au calice) un



symbole de Charité : ce sont des représentations de ce que l'on appelle les *vertus théologiques*. Le serpent représente le mal vaincu par ces vertus et les deux Alliances, l'Ancienne (les tables de la Loi) et la Nouvelle (le Saint Calice).

Mais ces explications, en rapport avec la religion, ne donnent pas la signification de certains détails comme les ombres rouges ou la boule qui les produit...

D'aucuns voient dans ce Saint Calice ce que certains appellent *Saint Graal*, notamment en raison du motif en forme de poire de l'autel. En effet Sainte Anne Catherine Emmerich eut cette vision du Saint Calice : « *La coupe présente une masse brunâtre et polie en forme de poire* » ...

Bien d'autres détails ornant des objets plus récents posent aussi pas mal de questions. Par exemple, en 1878 une nouvelle cloche vint remplacer celle de la baie Nord du Clocheton. *Elle porte deux noms* : Justine côté visible depuis l'accès à l'entrée de l'église et *Hermestine* côté invisible, orienté vers l'intérieur du clocher. Pourtant ce second nom est le seul à avoir à sa gauche la représentation d'une main l'index pointé vers ce nom, comme pour en marquer l'importance. Enfin, pour terminer, la pierre de commémoration de la mission de 1859 qui a installé un Christ en croix au bas du cimetière, voit le O du mot MISSION remplacé par un *cercle avec une barre verticale*.

Site Web consacré à l'église : www.palairac.org